

nérale. Une pareille tradition, trouvée chez un peuple infidèle, au dix-neuvième siècle, étonnerait, je suppose, l'ignorante incrédulité des philosophes du dix-huitième.

Vous n'apprendrez peut-être pas, sans intérêt, le récit de l'une de leurs fables, qui peut paraître ridicule, mais qui me semble renfermer une forte preuve en faveur de ceux qui prétendent que l'Amérique a été peuplée par des émigrations venues de l'Asie. Voici la tradition : Au temps des grands hommes, l'un d'eux se promenait sur les bords du grand lac glacé (Mer Glaciale). Il était si grand qu'un homme ordinaire se mettait dans le pouce de sa mitaine, ce qui ne l'incommodait nullement. Ce géant en rencontra un autre et engagea un combat singulier avec lui. Se sentant près de succomber, il s'adressa au petit homme, qui était dans sa mitaine, et lui dit : mon petit-fils, coupe les jambes de mon adversaire, car il est plus fort que moi. Le petit homme obéit et le colosse tomba à la renverse, en travers du grand lac, de façon que sa tête touchait l'autre rive. Ce qui forma comme un pont, sur lequel les caribous passaient de l'autre bord à celui-ci. Plus tard, une femme entreprit le trajet et y réussit, après plusieurs jours de marche. Elle apportait du fer et du cuivre, elle fut bien accueillie par les Montagnais, auxquels elle donna ce fer. Elle fit ensuite plusieurs voyages, mais ayant été insultée par quelques hommes, elle s'enfonça dans la terre et emporta avec elle tout le fer. Dès lors, dit le récit, les émigrations cessèrent.

Les Esquimaux, qui ont la même tradition, prétendent que les cariboux émigrèrent encore de ce côté. Le fait est, que ces animaux disparaissent quelquefois, tout à coup, pour reparaitre ensuite en égale ou même plus grande abondance. Un autre fait non moins significatif est, qu'avant l'arrivée des Européens parmi les Montagnais, ceux-ci n'avaient point d'ustensiles de métal et qu'ils se rappelaient d'en avoir perdu l'usage à une époque assez rapprochée. Ils expliquent aussi, par la chute de leur géant la paralysation des efforts sans nombre et presque sans résultat, qui ont été faits pour découvrir le passage du Nord-Ouest. Cette dernière assertion prouve clairement que le corps de leur géant n'est pas autre chose qu'un pont de glace sur lequel ils ont passé. Les voyages de cette femme sembleraient indiquer que les émigrations ont eu lieu à différentes époques et que, ne pouvant point expliquer leur cessation, ils l'ont attribuée à la disparition de cette femme. Quelques autres traditions et des explications de la précédente pourraient peut-être offrir quelque intérêt, mais je dois résumer et me souvenir que j'écris une lettre et non un volume. Le vice principal de ces narrations est le manque de chronologie ; ceci ne surprend pas dans un peuple, dont chaque membre ignore et son âge et celui de ses enfants.

(A suivre.)